



KNOCK

FIDÉLITÉ PRÉSENTE

OMAR SY
EST
KNOCK

UN FILM DE LORRAINE LÉVY

LIBREMENT ADAPTÉ DE LA PIÈCE DE JULES ROMAINS « KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE » © GALLIMARD, 1924

DURÉE : 1H53

LE 18 OCTOBRE AU CINÉMA

DISTRIBUTION

MARS FILMS

66, rue de Miromesnil

75008 Paris

Tél. : 01 56 43 67 20

contact@marsfilms.com

PRESSE

DOMINIQUE SEGALL COMMUNICATION

8, rue de Marignan

75008 Paris

Tél. : 01 45 63 73 04

contact@dominiquesgall.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsfilms.com



SYNOPSIS

Knock, un ex-filou repenti devenu médecin diplômé, arrive dans le petit village de Saint-Maurice pour appliquer une « *méthode* » destinée à faire sa fortune : il va convaincre la population que tout bien portant est un malade qui s'ignore. Et pour cela, trouver à chacun la maladie réelle ou imaginaire dont il souffre. Passé maître dans l'art de la séduction et de la manipulation, Knock est sur le point de parvenir à ses fins. Mais il est rattrapé par deux choses qu'il n'avait pas prévues : les sentiments du cœur et un sombre individu issu de son passé venu le faire chanter.

ENTRETIEN LORRAINE LÉVY - RÉALISATRICE

POURQUOI ADAPTER *KNOCK* AU CINÉMA AUJOURD'HUI ?

Pour lui faire rencontrer notre époque. Jules Romains écrit *Knock* en 1923, et derrière le rire se cache l'angoisse d'un auteur qui sent se profiler l'une des plus grandes menaces de tous les temps : la montée en puissance du NSDAP (Parti national-socialiste des travailleurs allemands), régime totalitaire et expansionniste fondé 3 ans plus tôt par Hitler et qui prône la suprématie de la race aryenne. Pour imposer au monde ces théories abjectes, les nazis font dire à la science ce qu'elle n'a jamais dit ni même pensé, et jouent sur la crédulité des peuples et la fascination exercée par un tyran mégalomane. *Knock* use des mêmes stratagèmes, détournant la science et la médecine

pour imposer sa loi à la population soumise et tyrannisée de Saint-Maurice. La pièce est d'ailleurs si sombre que le grand acteur et metteur en scène Georges Pitoëff dira à Jovet que *Knock* est « *une pièce macabre qui dénonce l'affreuse tragédie de cette époque* » et que Ionesco en parlera comme de l'une des « *farces tragiques du XX^e siècle* », avec sa vision pessimiste de l'humanité.

Or moi, je voulais faire un film solaire, ludique, avec un héros fragile, faillible, humain. Je l'ai situé volontairement dans les années 50 pour m'éloigner de cette période monstrueuse de l'Histoire. Et je me suis approchée de ce qui me semble fondamental aujourd'hui : la place de l'Étranger dans la Cité.



POURQUOI AVOIR INVENTÉ UN PASSÉ À KNOCK ?

Tout en conservant les situations ou répliques cultes chères au public (« *Ça vous chatouille ou ça vous grattouille ?* »), j'ai tenté d'ouvrir mon adaptation à plus de situations rocambolesques, de scènes de pure comédie, mais aussi à plus d'émotion. Je trouvais intéressant de donner au spectateur des clés pour comprendre Knock et lui permettre ainsi de souffrir et de rire par et pour lui. Lui donner un passé permet de mieux mesurer le chemin parcouru. Il vient de l'Assistance publique, a vécu de petits boulots mal payés, mais à partir du moment où il embarque sur ce bateau pour échapper aux criminels qui le menacent, son destin bascule. Et Knock devient son propre maître.

LE MARIN, MALADE DU TYPHUS, LE PORTE AUX NUES, L'AMÉRICAINE QU'IL SOIGNE DE SES COUPS DE SOLEIL AUSSI.

Durant cette traversée en mer, Knock apprend deux choses. La première, c'est que le savoir donne une place prépondérante à celui qui le possède. La seconde, c'est que lorsqu'on dit à quelqu'un ce qu'il a envie d'entendre, ce quelqu'un vous trouve vite formidable. Il va en faire son chemin de vie.

ON EST ASSEZ LOIN DU PERSONNAGE DÉTESTABLE DE LA PIÈCE...

C'est vrai. Le Knock de Jules Romains est cruel, mégalomane, sans pitié. Ses personnages secondaires sont avares, sectaires, ou idiots. Jules Romains fait rire en fustigeant la bêtise humaine.



Le film, au contraire, veut la rédemption de ses personnages. On comprend la revanche que Knock a besoin de prendre sur la société. On comprend pourquoi, lui qui a eu faim, cherche à faire fortune : il lui est nécessaire de se trouver une place, à n'importe quel prix. Mais s'il use et abuse de son pouvoir pour devenir le roi de ce petit royaume, s'il assoit son autorité sur les défauts de ses concitoyens, qu'il manipule avec dextérité,

il le fait avec une tendresse amusée, sans cruauté, sans mépris.

CE QUI N'EMPÊCHE PAS KNOCK, NOUVEAU VENU DANS LE VILLAGE, D'ENTAMER, COMME CHEZ JULES ROMAINS, UNE VÉRITABLE CAMPAGNE MARKETING POUR FAIRE VENIR LA CLIENTÈLE À LUI.

Il conquiert le pouvoir, exactement comme le ferait un homme politique. Il fait connaître ses idées, prête une oreille attentive à chacun, et finit par prouver qu'il est indispensable : il n'y a pas de meilleure façon de se rendre indispensable que de créer le besoin puis d'y apporter une solution. Il applique la fameuse règle d'or apprise sur le bateau : « *Dis à l'autre ce qu'il a besoin d'entendre* ». Il va réveiller ce village endormi et créer l'événement.

KNOCK S'ENRICHIT CONSIDÉRABLEMENT ET DEVIENT QUASIMENT OBSÉDÉ PAR CETTE FORTUNE QU'IL NE CESSE DE FAIRE PROSPÉRER.

Et à un certain moment, il finit par basculer dans la mégalomanie. Il fallait aller jusque-là, car Knock reste un personnage ambigu, prisonnier de ses ambitions démesurées. On l'idolâtre : personne ne peut résister à cela, surtout pas lui. Mais, dans mon film,

le lien amoureux qu'il crée avec Adèle va le remettre sur la trajectoire du sensible.

VOUS LE SAUVEZ...

C'est Adèle qui le sauve. En l'interrogeant sur des valeurs profondes, elle parvient à lui faire comprendre la vacuité de sa quête : *« L'argent, le pouvoir, la notoriété, ça vous a donné une place, je comprends. Mais maintenant, vous n'en avez plus besoin... »* Et si Adèle sauve Knock, Ana Girardot sauve Adèle, qui aurait pu être une jeune première douce et effacée. Ana lui donne sa force, son audace, sa personnalité, et même, sa fierté.

QUELS QU'AIENT ÉTÉ SES MÉFAITS, LE VILLAGE TOUT ENTIER SOUHAITE D'AILLEURS LE VOIR RESTER.

Parce que malgré tout, Knock leur a fait du bien. Et que, comme le dit Michalon, il a su soigner leurs maladies, les vraies comme les fausses. Au fond personne n'est dupe. C'est intéressant de montrer que les gens ne sont pas ni aussi naïfs ni aussi passifs qu'on voudrait le croire.

AVEC CETTE CONCLUSION, VOUS RETOURNEZ VÉRITABLEMENT LE SENS DE LA PIÈCE DE JULES ROMAINS.

Je voulais une fin ouverte sur la possibilité de bien vivre ensemble, pour peu qu'on accepte et respecte les différences de chacun. C'est une proposition, ma proposition. On dit toujours qu'adapter, c'est trahir. C'est vrai,



« TOUTES LES DIFFÉRENCES SE VALENT, ET LEUR ADDITION EST CONSTITUTIVE DE LA DIVERSITÉ DES ÊTRES HUMAINS. C'EST POURQUOI, DANS LE FILM, LES HABITANTS SE QUESTIONNENT. ILS CHERCHENT NATURELLEMENT LA DIFFÉRENCE DE KNOCK. ET CHACUN PROPOSE UNE DIFFÉRENCE QUI LE RENVOIE À SA PROPRE HISTOIRE. »

j'ai beaucoup trahi Jules Romains. Mais, paradoxalement, je l'ai trahi de telle manière que je m'en suis rapprochée. Enfin, j'espère. Parce que Jules Romains est un écrivain majuscule pour lequel j'éprouve admiration et respect. Son roman *Les Copains* est un grand livre, généreux, croustillant, qui m'a longtemps accompagnée.

CE QUI EST DIT SUR LA MÉDECINE EST PLUS QUE JAMAIS D'ACTUALITÉ.

Knock est médecin, mais il aurait pu tout aussi bien être un grand patron, un communicant ou un homme politique. C'est la même démarche : conquérir, convaincre et être aimé. Choisir l'univers médical nous permet de nous moquer de nous-mêmes, de notre hypocondrie.

POURQUOI LE CHOIX D'OMAR SY DANS LE RÔLE DE KNOCK ?

Pour sa modernité, d'abord. Pour rompre avec un passé écrasant, ensuite. Qui pour redonner une virginité à Knock et l'emmenner vers plus d'humanité ? Un seul. Omar. Sa force singulière, qui n'exclut jamais sa fragilité, son rayonnement hors norme en faisaient tout naturellement mon héros. D'ailleurs, j'ai très vite eu Omar Sy en tête, pendant l'écriture.

POUVAIT-ON VRAIMENT, DANS LES ANNÉES 50, ÊTRE UN MÉDECIN NOIR SANS ÊTRE REJETÉ ? POURQUOI LE FILM NE TRAITE PAS CETTE QUESTION ?

Parce que je ne le voulais pas. Et Omar non plus. Des films sur le racisme, il y en a eu beaucoup, et tous ont eu leur importance. J'avais envie d'avancer. En un mot, Knock est noir, très bien, et alors ? Passons à autre chose ! Je n'ai pas occulté sa négritude, je l'ai traitée différemment. En partant du postulat que toutes les différences se valent et qu'on doit cesser de les hiérarchiser pour diviser. Fille ou garçon, grand ou petit, gros ou maigre, blanc ou noir ou jaune, musulman ou juif ou chrétien, hétérosexuel ou homosexuel, etc. Toutes les différences se valent, et leur addition est constitutive de la diversité des êtres humains. C'est pourquoi, dans le film, les habitants se questionnent. Ils cherchent naturellement la différence de

Knock. Et chacun propose une différence qui le renvoie à sa propre histoire.

Je voudrais qu'un acteur noir, beur, asiatique puisse incarner le *Dom Juan* de Molière, *Le Prince de Hombourg* de Kleist ou *Le Cid* de Corneille sans que cela soulève une autre question que celle de son talent. Il serait temps, non ?

PARLEZ-NOUS DE VOTRE COLLABORATION AVEC OMAR SY.

On a construit le personnage de Knock ensemble. Main dans la main. Omar le dit lui-même, c'était la première fois qu'un personnage ne venait pas à lui et qu'il lui fallait aller vers ce personnage qui ne lui ressemble pas.

Il y a du groove dans la façon de bouger d'Omar, ses épaules avancent en premier, le reste suit, d'où cette démarche que nous lui connaissons, chaloupée, dansante. Knock est plus rigide. Plus sec. Plus mystérieux. Je revois Omar marchant d'un point à un autre dans le jardin où nous répétions, cherchant le geste, le balancement imperceptible, la bonne façon de s'asseoir, de se déplier...

Nous avons ensuite travaillé la silhouette de Knock, qui devait dégager une séduction et une élégance presque intemporelles. J'ai demandé à Pierre-Jean Larroque, chef costumier, de reproduire trois costumes de Cary Grant dans SOUPÇONS. Il a retrouvé les patrons et fait venir cette flanelle incroyable.



Notre seule fantaisie a été d'y ajouter des cravates noir et blanc aux dessins géométriques.

Omar et moi avons ensuite travaillé le personnage proprement dit. Commencer par « oublier » Jovet et les deux films en noir et blanc : mon KNOCK en serait très loin. Au début du tournage, j'ai senti qu'Omar était un peu déstabilisé par ma façon de travailler ou de poser mes caméras. Cela a renforcé notre dialogue. J'ai vu le moment où il a lâché prise et décidé de me faire confiance. Je lui en suis infiniment reconnaissante. Il a travaillé avec passion, obstination, exigence, rigueur et humilité. Vraiment. Et il a été heureux que je l'entoure de grands acteurs, il a

aimé cette notion de «troupe» qui compte beaucoup pour moi. Il m'a bluffée. Il a gagné son pari, notre pari. Il est un très grand Knock.

VOUS AVEZ ÉNORMÉMENT ÉLARGI LE SPECTRE DES PERSONNAGES AUTOUR DE LUI.

J'avais envie d'une vraie galerie de portraits autour de Knock, de tirer le film vers une comédie sociale un peu ambiguë, ce qui était d'ailleurs également le souhait de Jules Romains.

Il fallait le danger, incarné par Lansky (la joie de tourner avec Pascal Elbé pour la troisième fois !) et par l'abbé Lupus, dont

l'église se vide au fur et à mesure que la salle de consultation du médecin se remplit, ce qui le rend furieux. Il y a aussi la faille, Adèle, dont Knock tombe amoureux. Et tous les habitants de ce village gaulois... Le vieux Jules, le facteur, le maire, Michalon, l'instituteur, les cafetiers, le pharmacien et sa femme, la Pons, la Cuq... Certains personnages existaient déjà. Je les ai transformés tout en conservant certaines de leurs caractéristiques. Tous ont une typologie particulière – Mme Mousquet est devenue érotomane, Michalon et le maire forment un binôme à la Dupond et Dupont... J'avais envie de truculence, et en tête certains dessins de Dubout.

**LA PONS ET LA CUQ, RESPECTIVEMENT
« LA DAME EN VIOLET » ET « LA DAME EN
NOIR » DANS LA PIÈCE, ONT, ELLES AUSSI,
BEAUCOUP ÉVOLUÉ. TOUT COMME MME
RÉMY.**

Oui, elles ont une existence plus précise. À Hélène Vincent, je disais : « *La Pons, ce serait Mme Bovary qui n'aurait jamais rencontré Rodolphe.* » Knock la réveille et redonne du sens à son existence. Elle garde sa couleur principale, l'ennui, mais, chez moi, elle est plus sucrée. Pour la Cuq (Sabine Azéma), j'ai gardé le travers que lui avait prêté Jules Romains, l'avarice, mais je lui en ai donné un autre, l'égoïsme, que la Cuq cultive avec raffinement. Et je me suis amusée à transformer Mme Rémy (Andréa Ferréol) en cheftaine castratrice. Ce qui est épatant avec des actrices comme Hélène Vincent, Sabine Azéma ou Andréa Ferréol, c'est qu'elles s'emparent de la fantaisie

**« QUI POUR REDONNER
UNE VIRGINITÉ À KNOCK ET
L'EMMENER VERS
PLUS D'HUMANITÉ ?
UN SEUL. OMAR. SA FORCE
SINGULIÈRE, QUI N'EXCLUT
JAMAIS SA FRAGILITÉ,
SON RAYONNEMENT HORS
NORME EN FAISAIENT
TOUT NATURELLEMENT
MON HÉROS. »**

que je leur propose et me la rendent au centuple ! D'ailleurs, KNOCK est avant tout un film d'acteurs. Et ça a été ma chance. Quand on est servi par des virtuoses comme Sy, Hecq, Vuillermoz, Vincent, Azéma, Ferréol, Girardot, Dana, Lutz, Elbé, Rufus, Marié, Castro, Murillo, et les autres, on sait qu'on peut tout oser, tout tenter, parce que les dérapages seront toujours contrôlés.

**AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ DE FAÇON AUSSI
PRÉCISE AVEC CHACUN D'EUX ?**

Je me nourris toujours de l'univers d'un acteur pour composer avec lui son personnage. Je n'aurais jamais eu l'idée, par exemple, de l'histoire du facteur qui lit chaque lettre qu'il distribue avec la bénédiction des villageois, sous prétexte qu'il est responsable des nouvelles qu'il apporte. C'est la poésie qui émane de Christian Hecq qui m'a permis de l'imaginer.

**LE CURÉ, INTERPRÉTÉ PAR ALEX LUTZ,
EST TRÈS IMPORTANT DANS L'INTRIGUE.**

C'est un personnage clé parce qu'il est ambivalent. À la fois dans le vrai et dans le fourbe. D'un côté, il a compris que Knock est un manipulateur et que ses intentions ne sont pas claires. De l'autre, il est animé par une jalousie terrible : lui, qui était le roi de ce village, se voit détrôné. C'est violent. La

partition était complexe. Il y a un côté Louis de Funès dans le burlesque de certaines situations, et un autre, plus réaliste, plus premier degré, qui doit nous permettre de comprendre l'enjeu. Alex est un virtuose. Il passe de la folie la plus barrée à la raison en une fraction de seconde. Et toujours dans la vérité et la sincérité de son personnage. Il m'est arrivé d'oublier de dire « *Coupez !* » parce que, en le regardant jouer, je n'étais plus réalisatrice mais spectatrice.

**VOUS ÉVOQUEZ LOUIS DE FUNÈS. Y A-T-IL
DES RÉALISATEURS AUXQUELS VOUS
PENSIEZ EN TRAVAILLANT AVEC LES
ACTEURS PUIS EN TOURNANT ?**

Je sais de qui j'ai beaucoup appris. Gérard Oury, par exemple : il faut un sacré culot pour tourner LA GRANDE VADROUILLE et réussir, en 1966, à faire rire la France entière sur le thème des résistants et des lâches. Son génie, c'est cette générosité avec laquelle il nous fait aimer tous ses personnages, y compris les salauds, y compris les cons. Tout simplement parce que ces salauds et ces cons sont aussi une part de nous-mêmes. Je n'ai pas la prétention de lui ressembler mais il m'inspire. Comme Jacques Tati m'inspire avec son univers visuel et sa poésie burlesque. Ou Capra et Lubitsch avec leur infinie humanité.

FAIRE AIMER ET S'AIMER LES GENS : DE LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI EU 20 ANS AU FILS DE L'AUTRE ET JUSQU'À KNOCK, C'EST UN THÈME QUI REVIENT SANS CESSER DANS VOTRE TRAVAIL.

Dans le drame ou la comédie, c'est ce qui m'intéresse. La réconciliation avec soi-même, puis avec l'Autre. Un vaste programme.

VOUS AVEZ ÉCRIT SEULE LE SCÉNARIO DE KNOCK. ÉTAIT-CE UN PROJET DIFFICILE À MONTER ?

J'y ai consacré huit ans et j'ai longtemps travaillé « *sans filet* ». Je n'avais pas de producteur et pas les moyens d'acheter les droits de la pièce qui ne sont pas encore dans le domaine public. Quand je suis parvenue à une première version aboutie de mon scénario, je suis allée voir Frédérique Massart, la responsable audiovisuelle de Gallimard, et lui ai

dit : « *Je voudrais que ce film existe et pouvoir travailler sereinement pour cela. Lisez mon scénario et s'il vous convainc, acceptez une somme symbolique en guise d'option pour me bloquer les droits. Si le scénario ne vous convainc pas, votre avis m'aidera à oublier ce projet.* » Frédérique Massart y a cru et a convaincu l'ayant droit de Jules Romains d'y croire aussi. J'ai pour elle beaucoup de gratitude.

LES PRODUCTEURS SE SONT-ILS MONTRÉS FRILEUX ?

J'avais en tête un projet précis qui, disons la vérité, n'emballait pas grand monde. Un film en costumes, à partir d'un grand texte de notre patrimoine littéraire, est-ce que ça va intéresser le public ? Avec Omar Sy, oui, formidable, mais sans traiter sa négritude, ouh là là attention, danger... surtout dans un rôle du répertoire, donc de Blanc. Ce n'est



que lorsque j'ai rencontré Marc Missonnier et Olivier Delbosc que j'ai posé mes valises. Eux et moi étions sur la même longueur d'onde. Ils ont cru au projet, et l'ont porté avec ardeur. Leur lecture des premières versions du scénario m'a ouvert des portes, et m'a aidée à m'affranchir du texte d'origine pour aller vers plus de liberté et de fantaisie.

C'EST-À-DIRE ?

Je racontais l'histoire du point de vue de Jules Romains, auquel j'avais donné son vrai nom : Louis Farigoule. Farigoule, donc, apprenait la mort de Knock et recevait ses carnets en héritage. « *C'est mon histoire. Fais-en ce que tu veux.* » La forme, qui faisait se rencontrer le créateur et sa créature, était trop littéraire et alourdissait la structure générale du récit, empêchant Knock d'être au premier plan du film. Sans l'analyse et les retours inspirés de Marc et Olivier, j'aurais buté sur cet obstacle. Je ne crois pas que j'aurais osé m'affranchir à ce point de Jules Romains.

PARLONS DU TOURNAGE : COMMENT DÉCOUPEZ-VOUS VOS FILMS ?

J'ai un point de vue, je sais où je veux aller et j'essaie d'être précise. Sur ce film en particulier, j'avais peu de temps – huit semaines et trois jours de tournage, ce qui est maigre pour un film d'époque avec

autant de gens à filmer. Même si j'avais deux caméras. Le travail préparatoire est donc primordial. Je travaille très en amont avec mes chefs de poste. Chef op, chef déco, chef costumier : je définis avec eux la couleur du film, le rendu. Leur travail doit s'épouser, pas s'additionner. Avec Emmanuel Soyer, mon chef opérateur, je fais un premier découpage, que je retravaille seule ensuite. Emmanuel et moi faisons des petits croquis que je communique à mon premier assistant et au cadreur.

Pendant que la technique se met en place, je répète avec les acteurs.

Cette préparation en amont me rend plus libre.

COMME POUR TOUS VOS PRÉCÉDENTS LONGS MÉTRAGES, VOUS AVEZ FAIT APPEL AU CHEF OPÉRATEUR EMMANUEL SOYER...

Il a fait mes 4 films. Ça me donne presque l'impression qu'on a grandi ensemble ! J'aime son regard, sa sensibilité, son exigence. Avec Emmanuel, tout est fluide. On a les mêmes références. Je lui explique ce que j'ai en tête à travers des tableaux, des univers de peintres, des scènes de films. Pour la séquence du dîner chez le maire, je lui ai dit : « *Fais-moi un clair-obscur comme Caravage.* » Il se moque de moi et il a raison parce que j'abuse un peu, mais il pige tout de suite. Et il y arrive ! Il me remet parfois en question et je lui en suis reconnaissante :

« CE N'EST QUE LORSQUE J'AI RENCONTRÉ MARC MISSONNIER ET OLIVIER DELBOSC QUE J'AI POSÉ MES VALISES. (...) LEUR LECTURE DES PREMIÈRES VERSIONS DU SCÉNARIO M'A OUVERT DES PORTES, ET M'A AIDÉE À M'AFFRANCHIR DU TEXTE D'ORIGINE POUR ALLER VERS PLUS DE LIBERTÉ ET DE FANTAISIE. »

même s'il nous arrive de nous accrocher, on va toujours dans le sens du film, nous nous faisons confiance.

PARLEZ-NOUS DE LA MUSIQUE DE CYRILLE AUFORT...

Je ne suis jamais arrivée sur un plateau sans avoir déjà les thèmes principaux. Cyrille a développé le thème de Knock, avec ses deux arches narratives, pendant la préparation du film. Je souhaitais accompagner la grande aventure de Knock avec une musique orchestrale très romanesque, caracolante, ample, entre OUT OF AFRICA et LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE. À l'opposé du thème de Knock, celui d'Adèle,

pour lequel je lui ai demandé une mélodie intime, pudique, une sonorité de boîte à musique. Cyrille m'a offert ce petit bijou, au célesta.

Lorsque nous avons tourné la séquence où Knock, timide, invite Adèle à danser au milieu des montagnes du Vercors, on a installé des baffles sur le plateau et diffusé la musique, ce qui a donné des ailes à Ana et à Omar.

LE MONTAGE A-T-IL ÉTÉ UNE ÉTAPE DIFFICILE ?

J'avais beaucoup de matériel : le premier montage durait 2h25. Sylvie Gadmer, avec laquelle je travaille depuis longtemps, m'apporte une réflexion très posée. Sylvie entre dans la boucle très en amont, dès le tournage. Elle visionne les rushes jour après jour et me fait part de ses réactions. Elle repère parfois des manques et me les signale. Quelquefois, c'est moi qui lui fais part d'un doute et lui demande un montage rapide d'une scène, pour voir si elle fonctionne. Nous nous appelons chaque soir après le tournage, pour faire le point.

ON SENT QUE VOUS AVEZ UNE PASSION POUR LA « TROUPE », QU'IL S'AGISSE DES COMÉDIENS OU DES TECHNICIENS.

Je viens du théâtre. J'en aime l'esprit et, oui, je suis très « troupe ». C'est un cocon douillet, joyeux et fraternel dans lequel je puise beaucoup d'énergie. Sur KNOCK, on peut dire que j'ai été particulièrement gâtée.





ENTRETIEN OMAR SY

QUELLE A ÉTÉ VOTRE RÉACTION LORSQUE LORRAINE LÉVY VOUS A PARLÉ DE SON PROJET ?

Je ne connaissais ni le personnage ni la pièce de Jules Romains. Je ne l'ai pas étudiée à l'école. Et je crois que ça lui a plu. Je ne savais rien de ce Docteur Knock... alors, tout était possible. Elle m'a expliqué comment, elle, elle imaginait ce personnage et pourquoi elle avait envie que ce soit moi qui l'interprète. Nous sommes restés longtemps assis dans un café à discuter. Elle m'a ensuite expliqué comment elle envisageait l'adaptation. Aussitôt après, j'ai commencé à m'intéresser à Knock !

AVIEZ-VOUS VU SES FILMS ?

Certains. Et c'était très excitant. Lors de cette première rencontre, j'ai aussi apprécié la détermination de Lorraine. À ce moment-là, j'avais énormément de projets en cours, je n'étais pas disponible avant longtemps, ce qui repoussait d'autant son film. Au lieu de se décourager comme l'auraient fait la plupart des metteurs en scène, elle était disposée à m'attendre.

POURTANT, VOUS AVEZ DEMANDÉ UN TEMPS DE RÉFLEXION AVANT DE DONNER VOTRE ACCORD. POURQUOI ?

Je me demandais si j'avais le droit d'interpréter ce personnage et si j'en étais capable. Avant moi, Knock a été incarné par d'immenses acteurs : Louis Jouvet dans la pièce puis dans le film qu'il a tourné en 1951, Fabrice Luchini, plus récemment, au théâtre... Comment ne pas se poser de questions ?

« PLACER UN MÉDECIN NOIR DANS UN VILLAGE FRANÇAIS DURANT CES ANNÉES-LÀ, SANS FAIRE DE SA COULEUR DE PEAU UN « PROBLÈME », C'EST QUAND MÊME GONFLÉ. »

QUE VOUS INSPIRAIT L'INTERPRÉTATION DE LOUIS JOUVET ?

Il me faisait peur ! Il me terrifiait ! Parce qu'il est magnifique, froid, piquant, glaçant. Moi, je me sentais incapable d'interpréter un rôle aussi sombre. Heureusement, j'avais déjà lu le scénario de Lorraine et je savais que notre Knock serait plus nuancé, abordé dans un côté lumineux plutôt qu'obscur et qu'on lui donnerait de l'humanité. De cette façon, je n'allais pas jouer sur le même terrain.

AVIEZ-VOUS D'AUTRES CRAINTES ?

Bien sûr. On s'attaquait à un classique. Et un classique... c'est sacré ! On risquait de nous reprocher les libertés que s'autorisait le scénario. Je tournais et retournais cette question dans ma tête : peut-on modifier un texte du répertoire, le changer d'époque, le détourner ? Aujourd'hui, j'ai le sentiment que c'est la seule manière de l'aborder de manière contemporaine.

C'EST-À-DIRE ?

Par exemple, situer le film dans les années cinquante, c'est surprenant, mais c'était une manière de respecter l'œuvre de Jules Romains. On ne sortait pas complètement du contexte. Et placer un médecin noir dans un village français durant ces années-là, sans faire de sa couleur de peau un « problème », c'est quand même gonflé.

LE PERSONNAGE DE JULES ROMAINS, EN EFFET, EST UN BLANC...

...Et cela n'a aucune incidence sur le film. Noir ou Blanc, il reste le Knock de Jules Romains. Ça pouvait être une facilité de jouer de cette différence mais pas du tout : Lorraine va totalement ailleurs. Elle n'en parle jamais, ne l'évoque jamais : que ce médecin soit Noir n'est pas un sujet à ses yeux. Ce qui l'intéresse, c'est le ressenti des villageois vis-à-vis de cet étranger qui débarque chez eux.

IL EST DIFFÉRENT, ÉTONNANT, PARFOIS MÊME DÉRANGEANT MAIS...

...Précisément pas en raison de sa couleur de peau ! Beaucoup de financiers auraient souhaité voir Lorraine traiter du racisme. Elle les a courageusement quittés pour faire le film qu'elle voulait. C'est quelqu'un d'entier. Elle n'a jamais lâché prise ni accepté un quelconque compromis. Nous étions face à ces difficultés au début de l'aventure et notre relation s'en est trouvée renforcée.

Je savais que je pouvais lui faire confiance, qu'elle tiendrait ses engagements. C'est ce qu'elle a fait.

L'INTERPRÉTATION QUE VOUS DONNEZ DE KNOCK EST TRÈS DIFFÉRENTE DE CELLE DE JOUVET TOUT EN LUI ÉTANT ASSEZ FIDÈLE : LUI AUSSI MANIPULE LES VILLAGEOIS ET SE MONTRE DÉVORÉ PAR LA MÊME AMBITION.

Son succès lui monte à la tête. Paradoxalement, je trouve que c'est là que son humanité se raconte le mieux. Ce n'est pas juste un manipulateur. Il se trouve embarqué dans une course qu'il ne maîtrise plus. Il ne sait plus pourquoi il court ni après quoi ; simplement, il ne peut plus s'arrêter et va trop loin. Mais il est rattrapé par la vie et par ce qui compte vraiment dans l'existence, même si en l'occurrence c'est un événement poignant qui le lui rappelle. Cette humanité et ce relief me parlent. C'est ce qui me manquait dans la version de KNOCK par Louis Jovet.

COMME KNOCK, AVEZ-VOUS PERSONNELLEMENT VÉCU CE MOMENT OÙ L'ON A LE SENTIMENT DE NE PLUS RIEN CONTRÔLER ? LORS DE LA SORTIE D'INTOUCHABLES PAR EXEMPLE ?

Sans doute. On traverse tous ce genre de période où l'on va dans une direction en perdant de vue son but. On ne s'en rend pas compte. C'est humain et surtout, cela peut se réparer.



PARLEZ-NOUS DU PARCOURS QUE VOTRE PERSONNAGE EFFECTUE AVANT DE REMPLACER LE DOCTEUR PARPALAI D À SAINT-MAURICE...

Dans la version de Lorraine, il est très important que Knock ne débarque pas de nulle part. On sait d'où il vient, on comprend ses aspirations à se faire une place au soleil et le travail qu'il a dû fournir pour y parvenir. Ce n'est pas un charlatan. En fait, ce n'est pas d'une place au soleil dont il rêve, mais d'une place tout court. Il s'en rend compte en cours de route et finit par la trouver.

SA MANIÈRE DE PRATIQUER LE CLIENTÉLISME ÉVOQUE BEAUCOUP LA POLITIQUE ACTUELLE.

C'est vrai, et c'était amusant de faire ces parallèles. Je suis très admiratif du travail de Lorraine, fin, subtil, élégant. C'est une

auteure et une metteuse en scène hors-normes. J'aime ce qu'elle dit et comment elle le dit.

KNOCK AFFRONTÉ UNE GALERIE DE CARACTÈRES TOUTS TRÈS MARQUÉS, LA CUQ ET SON AVARICE, LA PONS ET SA NEURASTHÉNIE, MADAME MOUSQUET ET SON ÉROTOMANIE...

Je n'ai jamais fait de théâtre – les seules fois où je suis monté sur scène, c'était pour jouer les sketches que Fred Testot et moi écrivions. Je pensais : « *Ce n'est pas du tout pour moi, je n'en ferai jamais.* » Là, tout d'un coup, je me retrouvais face à des acteurs venant pour la plupart de la scène avec des caractères extrêmement forts et dessinés. C'était comme une valse différente avec chaque personnage. Et sur le plateau... je me suis senti au théâtre. C'était une expérience

très forte, très heureuse. Cela m'a donné envie d'en faire. Je ne peux plus dire que ce n'est pas pour moi.

L'EXPÉRIENCE THÉÂTRALE DE VOS PARTENAIRES A-T-ELLE MODIFIÉ VOTRE PROPRE FAÇON DE JOUER ?

Bien sûr. Ils ont une autre écoute, un autre rythme et une autre technique. L'échange avec eux est différent, presque organique. Moi qui joue plutôt sur l'instinct, j'ai dû apprendre à composer avec leurs outils. Leur technique m'a passionné, leur façon d'être aussi. Au théâtre, la hiérarchie est moins prononcée qu'au cinéma, surtout entre comédiens. Comme si chacun posait sa pierre pour faire un monument. Ça m'a beaucoup plu.

COMMENT AVEZ-VOUS PRÉPARÉ VOTRE PERSONNAGE ?

Nous l'avons cherché ensemble avec Lorraine. Physiquement, nous voulions marquer une différence entre le Knock du prologue et celui qui débarque à la gare, qui doit avoir de la tenue. Nous avons travaillé sa démarche, j'ai appris à me tenir très droit – un peu comme si je travaillais un pas de danse. J'ai dû aussi travailler ma diction : il était impensable que je mâche mes mots ou que j'aie mon débit de parole habituel. J'ai adoré ce travail. Je sentais qu'il allait me faire progresser, me donner d'autres outils et m'emmener vers un autre univers.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS TOURNEZ AVEC UNE CINÉASTE FEMME.

Et c'était une expérience magnifique. Un vrai coup de foudre humain et professionnel. Lorraine ne m'a pas choisi pour faire un coup mais pour des raisons qui lui appartiennent vraiment. Elle a vu des choses en moi que d'autres n'ont pas vu et que moi-même je ne voyais pas. Je ne me serais sans doute jamais autorisé à faire et même à penser à ce genre de rôle si elle n'était pas venue me le proposer. Elle a réussi à élargir le champ des possibles.

COMMENT TRAVAILLE-T-ON AVEC ELLE ?

On commence par l'écouter parce que son avis est toujours passionnant. Ensuite, on

cherche avec elle, on essaie, on échange, c'est vraiment un travail collectif et c'est très plaisant. On sait tout de suite si la prise est bonne ou non mais, si elle ne l'est pas, Lorraine arrive à ses fins avec autant de détermination que de douceur. Il m'est arrivé de croiser des metteurs en scène exigeants et cela passait souvent par de la colère et des turbulences. Jamais avec elle. Sans doute parce qu'elle vient du théâtre, elle sait fédérer.

SERIEZ-VOUS PRÊT À JOUER MOLIÈRE COMME ELLE L'ÉVOQUE ?

Nous en parlons. Quoi qu'elle me propose, j'écouterai, parce que je sais que ce sera toujours intéressant. J'ai très envie de retravailler avec elle, retrouver la beauté et le bonheur que j'ai éprouvé en tournant ce film.

LA SORTIE DE KNOCK TOMBE AU MOMENT OÙ LE SORT DES MIGRANTS EMPIRE CHAQUE JOUR.

Malheureusement, je me demande si le thème de l'Étranger n'est pas éternel. Il se posait déjà lorsque Jules Romains a écrit sa pièce et se pose toujours.

KNOCK EST TRÈS LOIN DE TOUT DE QUE VOUS AVEZ JOUÉ JUSQU'ICI...

Je détesterais refaire toujours le même film et j'aime l'idée de toucher les gens avec des

histoires qui m'émeuvent ; des histoires qui parlent de la vie, de l'humanité, de lumière, d'espoir. Je revendique ma foi en l'être humain parce que je suis convaincu qu'il est bon. Si le cinéma peut apporter un moment plaisant, quelque chose de lumineux, ouvrir une porte vers un monde meilleur, plus positif, j'achète !

LES FILMS QUE VOUS TOURNEZ EN FRANCE CORRESPONDENT À CE VŒU. POURQUOI JOUER LES MÉCHANTS AUX ÉTATS-UNIS ?

Quand on est un acteur français aux États-Unis, on est forcément un des méchants des films. Tant pis pour la cohérence : cela m'amuse ! J'aime jouer : interpréter un méchant dans un blockbuster peut me donner du plaisir. En France, j'ai la chance d'avoir le choix, j'en profite, jusqu'à ce qu'un jour, ce choix se réduise.

VOTRE PUBLIC EST TRÈS LARGE, PENSEZ-VOUS QU'AVEC KNOCK, IL S'ÉLARGISSE ENCORE ?

C'est le rêve ultime : réunir dans une même salle ceux qui connaissent déjà le classique et ceux qui vont le découvrir, ceux qui ont lu et aimé *Knock* et ceux qui ont l'habitude de me suivre pour d'autres types de films.

ENTRETIENS LA TROUPE

ALEX LUTZ LE CURÉ LUPUS

«**CE QUE DIT LE FILM, C'EST QUE LE BONHEUR S'ENTRETIENT. ON DOIT Y METTRE DU SIEN. ET DU TOUS.**»

En lisant le scénario de Lorraine, j'ai pensé : «*Ok, elle en a fait un Knock sympa !*» Et puis, non : comme toujours chez elle,

dont j'adore l'univers, tout est subtilement nuancé. Elle réussit à y mettre l'ambition – l'ambition folle – et on ne sait plus trop sur quel pied danser. Jusqu'au bout, Knock reste un personnage trouble, on ne sait pas s'il va mordre. Jusqu'à la fin, où l'amour l'ouvre à un sentiment plus grand.

Mais ce que j'aime par-dessus tout dans le film, c'est l'humanité, au sens noble du terme, qui dicte, presque malgré eux,

la conduite de chacun des personnages. Lorraine fait le pari gagnant de l'espoir, du bonheur et surtout d'un bonheur à entretenir. Je trouve formidable la promesse qu'Adèle demande à Knock de lui faire : « *Promettez-moi d'essayer d'être heureux* », lui dit-elle. Parce que le bonheur ne tombe effectivement pas du ciel : il s'entretient, on doit y mettre du sien. Et du tous.

Lorsque Lorraine m'a proposé de jouer le





curé Lupus, elle lui avait créé, comme aux autres personnages, un destin, avec cette conviction très forte que chacun en est responsable, et que nos destins individuels deviennent nos destins communs. Lupus est un homme sincère ; un jeune curé au sourire ultra Bright un peu tiré à quatre épingles qui a choisi l'ombre mais n'en possède pas moins une ambition ecclésiastique chevillée au corps. Il devrait fédérer les âmes des villageois et n'y parvient que bien peu. Avec l'arrivée de Knock, ce n'est pas tant le vieux monde qu'il regrette : il se voit tout simplement en train de perdre sa circonscription et cela le rend fou. À un moment donné, il est prêt à jeter l'éponge.

Pourtant, lorsque Knock veut partir, c'est lui qui choisit d'exhorter ses paroissiens en leur disant : « *Ensemble, ce ne sera pas parfait mais, au moins, nous serons ensemble.* » Ces paraboles que l'on apprend à nos enfants lorsqu'ils sont petits m'émeuvent : même si c'est difficile d'être ensemble, c'est toujours mieux. L'énergie commune gagne et c'est ce que dit le film. On a associé le mot bête aux gentils, je crois au contraire que c'est une grande vertu. On n'en peut plus de cette période de total cynisme. Chez Lorraine, chaque plan raconte quelque chose, il colle à une situation et possède en même temps une portée symbolique : c'est une Micheline qui croise une voiture roulant

à vive allure dans l'autre sens et qui illustre le passé et l'avenir, l'idée d'avancer ou de rester sur place. Elle a le sens du cinéma. C'est une grande réalisatrice.

ANA GIRARDOT
ADÈLE

«ADÈLE TRANSMET À KNOCK UNE VALEUR QUI N'A PAS DE PRIX : CELLE D'ÊTRE HEUREUX. »

Adèle, mon personnage, est le seul à ne pas rendre visite à Knock bien qu'elle soit la seule à être réellement malade. Douce et

discrète en apparence, elle travaille dur pour la Cuq, ne se plaint jamais, et se garde bien de montrer sa personnalité qu'elle a forte. Knock est attiré par son honnêteté et son authenticité, et la bonté qu'il a pour elle la bouleverse. Elle va réussir à lui transmettre une valeur qui n'a pas de prix : celle d'être heureux.

Lorraine Lévy a su donner au *Knock* de Jules Romains une fraîcheur et une spontanéité qui lui permet d'être une comédie de ma génération. Il nous était facile de nous projeter dans son projet sans faire référence à l'original.

SABINE AZÉMA LA CUQ

«UN PETIT TOUR DE VALSE »

J'ai joué cinq jours dans le film, c'était vraiment un petit tour de valse. Et c'était étonnant de rencontrer tous ces comédiens que j'admirais sans avoir encore la chance de les connaître ; des comédiens qu'on sentait vraiment choisis par Lorraine Lévy. Son amour pour nous était palpable. Lorraine est une metteuse en scène très délicate, très respectueuse : elle est extrêmement claire lorsqu'elle s'exprime devant les

acteurs, très cultivée, très réceptive aussi aux propositions qu'on lui soumet. J'ai aimé chercher et inventer avec elle cette Madame Cuq, j'adorerais retravailler avec elle.

PASCAL ELBÉ LANSKY

«UNE VRAIE POSITION D'ADAPTATION »

J'avais depuis longtemps envie de jouer un méchant, et c'est un beau cadeau que m'a fait Lorraine Lévy. Lansky n'existe pas dans le texte de Jules Romains. Il s'invite dans la





distribution, contribue à poser un regard neuf sur Knock et constitue un obstacle de plus sur sa route. Lorraine Lévy, en qui j'ai une confiance absolue, a adopté une vraie position d'adaptation : il peut y avoir une grosse déperdition lorsqu'on adapte une œuvre de façon trop littérale. En revisitant entièrement la pièce, elle lui reste fidèle tout en l'ouvrant sur des thématiques d'aujourd'hui. Son coup de génie ? Transposer celles-ci dans les années cinquante, et le faire avec Omar Sy, un comédien qui apporte immédiatement une vraie modernité. Il est démuni, fragile, il accomplit le parcours de quelqu'un qui veut sortir de sa condition – aller vers l'autre –,

quand le Knock qu'interprétait Louis Jovet n'était que cynisme et désabusement. Le Knock de Jovet m'a fait rire, mais, c'est un autre personnage. En 2017, on aurait sans doute du mal à s'identifier à lui. Lorraine, d'ailleurs, aurait été incapable de nous embarquer dans une telle aventure. Son Knock lui ressemble.

Lorsque nous tournions, elle nous voulait sincères mais souhaitait en même temps une dimension un peu burlesque pour le film. Cela ne lui pas été difficile de trouver cette cohérence. Son expérience au théâtre n'y est pas étrangère : elle a une façon bien à elle d'occuper l'espace.

AUDREY DANA MME MOUSQUET

« NOUS, LES ACTEURS DU FILM, N'AVONS PAS EU LA SENSATION DE JOUER AVEC DES FANTÔMES MAIS D'INVENTER »

En tournant dans cette adaptation de Lorraine Lévy, nous n'avons pas eu la sensation de jouer avec des fantômes, mais d'inventer. Nous, les acteurs du film, venons d'écoles très différentes, et ce melting-pot contribue à donner sa modernité au film, de même que le regard de Lorraine sur ses personnages. Un regard libre. Neuf.

Madame Mousquet, la femme du pharmacien, est sans doute la personne qui court le moins de risques de tomber malade : elle est pleine de vie, toujours prête à l'aventure. C'est une femme qui attend quelque chose sans savoir très bien quoi et peine à contrôler ses pulsions, à faire semblant. À elle aussi, comme aux autres villageois, Knock rend sa joie de vivre.

MICHEL VUILLERMOZ

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

MR MOUSQUET

« OMAR CONVAINC PAR SON HUMANITÉ
ET SON SOURIRE »

Quand on voit aujourd'hui les excès, les dérives même du monde médical – déficit abyssal de la Sécurité Sociale, nombre vertigineux de pharmacies, diktat des labos pharmaceutiques – on ne peut que saluer la modernité de la pièce de Jules Romains et le travail de Lorraine Lévy. L'empathie que nous, personnages et spectateurs, éprouvons pour Omar Sy dans le rôle de Knock est si forte qu'elle renforce la profondeur de l'intrigue. Omar convainc par son humanité et son sourire ; à l'opposé d'un Louis Jovet qui dégageait immédiatement quelque chose d'inquiétant.

Quant à Mousquet, mon personnage, au-delà de la fascination que Knock exerce sur lui, c'est son trajet qui me semble intéressant :

Knock le révèle, il le pousse à sortir de sa chrysalide et, plus important encore, l'aide à retrouver l'amour de sa femme.

CHRISTIAN HECQ

DE LA COMÉDIE FRANÇAISE

LE FACTEUR

« UNE BOMBE D'HUMANITÉ »

On a tous en tête des répliques de Knock : l'idée d'une adaptation m'a d'abord fait trembler – j'avais le sentiment d'affronter un monstre sacré. Mais lorsque Lorraine m'a expliqué son projet, j'ai trouvé l'aventure passionnante et même nécessaire. J'ai été



conquis par son scénario qui défend des valeurs universelles et gourmand du choix qu'elle faisait d'Omar Sy pour jouer Knock. Omar Sy : l'inverse exact de Louis Jovet. Je voyais ce qui allait se dégager de ce Knock : un regard plein d'espoir, une bombe d'humanité. À l'image de l'humanité que Lorraine porte en elle.

Les réalisateurs ont rarement la patience d'attendre que je puisse me dégager de mes obligations à la Comédie-Française. Elle, au contraire, l'a eue, et cela m'a beaucoup touché.

Le facteur que j'interprète, qui lit le courrier des villageois parce que, dit-il, il se sent responsable des nouvelles qu'il leur distribue, n'est pas si loin de la réalité d'une certaine époque : parmi les figurants du film, il y avait un ancien facteur. Il me racontait qu'il devait parfois porter des lettres dans des maisons très retirées. Les gens étaient souvent illettrés. Il leur lisait la lettre et rédigeait la réponse avec eux. Parfois il lui arrivait même de dormir sur place et de ne repartir que le lendemain.

HÉLÈNE VINCENT LA VEUVE PONS

« UNE ADAPTATION SOLAIRE, TENDRE,
JOYEUSE ET GÉNÉREUSE »

En faisant cet immense pas de côté vis-à-vis de la pièce de Jules Romains et en confiant le rôle de Knock à Omar Sy, Lorraine Lévy lui a ôté mesquinerie et aigreur : aucun des personnages n'est vraiment méchant. Son Knock est tendre, joyeux, généreux, solaire. On pourrait comparer la campagne de





promotion que mène Knock auprès des villageois à celle d'un homme politique – en cela, il est très moderne. Mais, plus que le désir d'être soignés, je trouve qu'il suscite chez ses patients celui de la rencontre. Tous ces gens souffrent de solitude. En leur tendant une oreille compatissante, Knock soigne surtout leurs maux imaginaires. Que demander d'autre à un médecin quand on sait ce que le psychisme peut engendrer comme vraies maladies ? Madame Pons, cette petite chose fragile et pomponnée qui ne souffre de rien sinon de s'ennuyer, et qui est finalement assez éloignée de La Dame en violet dont elle est inspirée, trouve beaucoup de réconfort et de joie à être écoutée par ce médecin si attentif.

ANDREA FERRÉOL MME RÉMY

« TOUT EN RESPECTANT LE TEXTE DE JULES ROMAINS, LORRAINE LÉVY A SU PRENDRE DES LIBERTÉS »

Dans la pièce de Jules Romains, le rôle de Madame Rémy était minuscule. Lorraine Lévy l'a gonflé, comme elle a gonflé et même inventé des rôles pour composer un vrai village – un village à la Chabrol – en écrivant pour chacun avec une telle précision, physique et psychologique, que le moindre second rôle existe pleinement. Lorraine aime l'esprit de « troupe ». Malgré nos parcours, très différents, aucun acteur ne détonne par rapport à l'autre, sans doute

parce que la plupart d'entre nous venons du théâtre. C'est un peu comme si elle avait organisé une troupe autour d'Omar Sy. C'était audacieux et passionnant qu'elle l'ait choisi pour jouer Knock. Le monde a changé, Louis Jovet appartient au passé, Omar Sy au présent. Il n'y a qu'un personnage dans le film – Madame Parpalaid – qui ose évoquer la couleur de peau de Knock sans d'ailleurs pouvoir la nommer. Tous les autres n'en ont que faire. Sa différence est ailleurs. Est-il docteur ? Quel pouvoir a-t-il ?... Et c'est cette différence qui va pousser les gens du village à l'aimer et à le supplier de ne pas partir. Je trouve cela magnifique. Tout en respectant le texte de Jules Romains, Lorraine Lévy a su prendre des libertés : elle signe un film moderne.

RUFUS LE VIEUX JULES

«UNE SEULE PROJECTION DU BACILLE DE KNOCK PEUT REMPLACER ONZE VACCINS»

Lorraine Lévy a eu plusieurs idées de génie, l'une d'elles étant de transformer le propos

cynique de Jules Romains en une proposition généreuse. « *Il a quelque chose que nous, on n'a pas* », dit mon personnage à propos de Knock. Cette réplique est formidable parce que tous se demandent quelle est cette chose. Moi, j'ai découvert que Lorraine Lévy, Omar Sy, Audrey Dana et Christian Hecq avaient cette chose en eux : et c'est grâce à cela que le film passe bien au-delà

du texte de Jules Romains. C'est tout le sacré du film. Ma conviction poétique ? Une seule projection du bacille de Knock peut remplacer les onze vaccins que l'on voudrait imposer aux Français !



LISTE ARTISTIQUE

Omar Sy	Knock
Alex Lutz	Le curé Lupus
Ana Girardot	Adèle
Sabine Azéma	La Cuq
Pascal Elbé	Lansky
Audrey Dana	Mme Mousquet
Michel Vuillermoz de la Comédie Française	Mr Mousquet
Christian Hecq de la Comédie Française	Le facteur
Hélène Vincent	La Veuve Pons
Andréa Ferréol	Mme Rémy
Rufus	Le vieux Jules
Nicolas Marié	Le docteur Parpalaid
Sébastien Castro	L'instituteur Bernard
Christine Murillo	Madame Parpalaid
Yves Pignot	Le maire



LISTE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario, adaptation, dialogues
Librement adapté de la pièce de

Lorraine Lévy
Lorraine Lévy
Jules Romains
Knock ou le triomphe de la médecine
© Gallimard, 1924

Image
Décors
Costumes
Son

Emmanuel Soyer
Françoise Dupertuis ADC
Pierre-Jean Larroque AFCCA
Jean-Paul Bernard
Elisabeth Paquette
Raphaël Sohier
Dominique Gaborieau

Musique
Montage
Casting

Cyrille Aafort
Sylvie Gadmer
Michael Laguens

Premier assistant réalisateur
Cadre

Grégory Troy
Eric Bialas
Isabelle Delacroix-Ducousset

Scripte
Régisseur général

Robin Welch
Cédric Meyrand

Chef électricien
Chef machiniste

Vincent Blasco
Françoise Chapuis

Maquillage
Coiffure

Patrick Girault
Christine Cardaropoli

Directrice de post-production
Supervision musicale

Susana Antunes
Varda Kakon

Supervision VFX
Directeur de production
Productrice exécutive
Producteurs associés

Martial Vallanchon
Sylvestre Guarino
Christine de Jekel
Emilien Bignon
Jacques-Henri Bronckart
Olivier Bronckart
Philippe Logie
Olivier Delbosc et Marc Missonnier

Produit par
Une coproduction

CURIOSA FILMS
MOANA FILMS
MARS FILMS
VERSUS PRODUCTION
FRANCE 2 CINÉMA
FRANCE 3 CINÉMA
AUVERGNE-RHÔNE-ALPES CINÉMA
VOO

BE TV
INVER TAX SHELTER
SOLO FILMS
KOROKORO

Avec la participation de

CANAL+
OCS
FRANCE TÉLÉVISIONS
LA RÉGION AUVERGNE-RHÔNE-
ALPES CINÉMA
LE CNC